

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr.  
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50  
 Autres départements..... 6 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'étonnement des Boches :** « les Français croient au succès » ! — Le découragement de nos ennemis. — L'échéance libératrice. — L'Autriche à bout de résistance; Vienne voudrait traiter avec la Russie. — Sur les fronts: quelques succès vers St-Mihiel; la poussée Russe. — Les incidents Serbo-Greco-Bulgares. — La situation économique des Austro-Allemands.

La Gazette de la Croix, de Berlin, publie les lignes suivantes :  
 « Contrairement à une opinion fréquemment répandue chez nous, les Français sont encore pleins de confiance et sûrs de la victoire. »  
 La Gazette berlinoise n'en revient pas !...

Et pourquoi, si l'on vous plaît, notre confiance ne serait-elle pas complète ? Est-ce que notre victoire finale n'est pas garantie par l'échec total des deux offensives allemandes : fin 1914 contre la France et début 1915 contre la Russie ?  
 Certes, dirons-nous avec le Matin, bénéficiant de ce fait indiscutable qu'elle a longuement et minutieusement préparé une guerre, déclenchée à l'heure choisie par elle, l'Allemagne a pu s'établir sur les territoires de ses adversaires. Louve aux dents aiguës, elle a égorgé sans gloire l'innocente Belgique; elle a foncé sur des provinces où ne l'attendait pas la France, confiante dans l'effet des traités; elle a envahi la Pologne que ne pouvaient défendre sur l'heure les soldats du tsar, répandus sur un empire immense. Mais aujourd'hui, les meutes libératrices sont formées et découpées; et sur les sols de paix, qu'elle saute encore, la bête de proie se terre, en grinçant des mâchoires.

L'offensive est finie. Epuises, usées, les armées allemandes en sont réduites à une pénible défensive. Elles la prolongeront le plus longtemps possible, dans l'espoir chimérique que des circonstances imprévues — résultat des troubles suscités par Berlin dans le monde entier — permettront la conclusion d'une « paix honorable » avant l'invasion de la Germanie.

Tous ces beaux calculs seront déjoués. De « paix honorable », il ne saurait y en avoir pour des Barbares qui se grisent des horreurs et des atrocités qu'ils commettent avec l'espoir — combien vain !... — d'épouvanter et de laisser les alliés !  
 Ces derniers ont conscience de la supériorité de leur force; ils sont fixés sur la décroissance de la puissance allemande; ils ne déposeront les armes que le jour où ils seront en mesure d'assurer une paix durable, définitive.

Et cette échéance libératrice n'est pas aussi lointaine que certains esprits chagrins le supposent. L'édifice germanique, tous les jours miné par la base, s'écroulera brusquement et avec fracas avant qu'il soit longtemps.

N'est-ce pas Joffre qui, jeudi dernier, disait au Havre « LA GUERRE NE TARDERA PAS À SE TERMINER À L'AVANTAGE DES ALLIÉS » ?

Et les Barbares n'avaient-ils pas, eux-mêmes, leur angoisse croissante ? N'est-ce pas la Gazette de Cologne qui écrit : « LA SITUATION DE L'ALLEMAGNE EST TRÈS GRAVE », parce que « l'Angleterre, se refusant à faire la paix, rend la continuation de la guerre nécessaire » ?

Qu'est-ce à dire sinon que les Austro-Allemands, reconnaissant que la

partie est irrémédiablement perdue pour eux, voudraient mettre fin aux hostilités.

Patience, cela viendra, mais pas avant que la caste malfaisante qui a déclenché cette guerre de conquêtes soit, à jamais, mise dans l'impossibilité de renouveler ses attentats contre l'humanité.

Et tandis que notre généralissime nous dit sa foi vivace en une conclusion prochaine et heureuse; tandis que la presse allemande gémit ses angoisses et ses déceptions, l'Autriche, toute secouée par les émeutes populaires qui grondent avec colère, tâte la Russie au sujet de la paix.

Le Times reçoit, de Petrograd, le télégramme suivant :

Le Rousskoïe Slovo publie une note disant que l'Autriche a fait présenter le gouvernement russe, par des intermédiaires neutres, en vue de la conclusion d'une paix séparée.

On ajoute que cette démarche est faite à l'insu de l'Allemagne et que l'Autriche semble être animée d'intentions sincères qu'à la Russie.

L'empereur François-Joseph, anxieux de mettre fin à la guerre avant sa mort, a demandé au pape d'agir commémédateur à Berlin, afin d'entraîner l'obstination de l'empereur Guillaume à vouloir continuer la lutte sans souci des conséquences, et si cette tentative échouait, de faire agir sa médiation à Petrograd en vue de la conclusion d'une paix séparée entre la Russie et l'Autriche; la monarchie dualiste, prétend-on, consentirait, pour obtenir la paix, à céder la Bosnie, l'Herzégovine et la Galicie.

La démarche de Vienne est le résultat de la situation absolument désespérée de la monarchie dualiste. On sait que l'Autriche est une macédoine de races diverses dont plusieurs songent, depuis longtemps, à secouer le joug des Habsbourg. Ce n'est un mystère pour personne que la Hongrie et la Bohême rêvent d'indépendance; que la Transylvanie veut sa réunion à la Roumanie comme Trieste et le Trentin désirent être rattachés à l'Italie. Il n'est donc pas étonnant que l'Union Nationale et l'Union Sacrée soient, en Autriche, choses inconnues et que les colères naissent et grandissent dans tous les grands centres contre le triste gâcheur qui s'est fait l'humble serviteur de l'ambitieux Kaiser.

Comment s'étonnerait-on de ces colères quand à une situation économique extrêmement critique s'ajoutent les échecs quotidiens éprouvés par les troupes autrichiennes dans les Carpathes ?

En huit jours, les Russes ont capturé sur ce front, 270 officiers, 19.600 hommes, 9 canons, 56 mitrailleuses. Et ce total vient s'ajouter aux 120.000 hommes de Przemysl !...

La défaite est si certaine, pour Vienne, que les communiqués officiels sont accablés de ses aveux : « Les Russes ayant reçu de nouveaux renforts, ont été obligés à une légère (sic) retraite nos troupes trop exposées », dit le Wolff autrichien.

La presse ne cherche plus à cacher la situation désespérée. Les journaux officiels, eux-mêmes, telle la Wiener Allgemeine Zeitung, reconnaissent que « la situation sur les Carpathes est devenue dangereuse ».

Le seul fait que la censure autorisée de pareils aveux prouve qu'on tient à préparer l'opinion pour les désastres prochains.

Certes oui, Boches assassins, les alliés se refusent à faire la paix; ce qui vous « rend la continuation de la guerre nécessaire » ! Et leur refus nous angoisse, parce que vous comprenez que le châtiement approche.

Entre nous, nous ne l'aurez pas volé !...

Il faut bien, cependant, parler des communiqués !...

Egalement, dans la région du Bois Le-Prêtre, nous prenons pied dans une partie de l'organisation ennemie au nord-est de Régneville.

Notre activité paraît devenir intéressante vers Saint-Mihiel.

Du côté Russe. — Ici, également, nos alliés persistent à remporter des succès sur tout le front. Ils bousculent les Allemands dans la région de Suwalki, à l'ouest du Niemen.

Dans les Carpathes, leur victoire s'affirme d'une façon grandiose. Rien ne peut maintenant arrêter la marche de nos alliés vers la Hongrie. Là, est tout l'intérêt de l'action. Ce qui se passe en Bukovine devient secondaire. Si les Autrichiens ne reculent pas en temps voulu, ils risquent, comme nous l'avons déjà dit, de se voir couper toute retraite.

Dans le Caucase, les Russes sont en marche vers Erzeroum, ce qui indique suffisamment le recul des troupes ottomanes.

Enfin, le bombardement des Dardanelles a repris. Les opérations se déroulent normalement et avec succès.

N'avions-nous pas raison, hier, en déclarant que les esprits chagrins avaient tort de s'alarmer de l'attaque Bulgare contre la Serbie.

Vingt-quatre heures se sont à peine écoulées depuis la folle équipée des irréguliers Bulgares et voici que Sofia met fin à l'incident en donnant à la Serbie toutes les satisfactions réclamées. Mieux, le gouvernement du roi Ferdinand déclare qu'il « châtiara les coupables ».

Le pétard préparé et allumé par les brutes germaniques a lamentablement fusé !...

Et, cependant, Berlin, ne se décourage pas. Il veut du trouble et du gâchis, afin de tirer, si possible, son épingle du jeu dans les meilleures conditions possibles.

Avant échoué dans le petit complot qui devait allumer le conflit Serbo-Bulgare, Berlin s'entête et s'efforce d'allumer l'incendie par de nouveaux incidents provoqués sur la frontière grecque.

Les comitatdjis refoulés de Serbie ont attaqué un poste frontière près du lac Doiran, en Grèce.

Le Kaiser finira-t-il par entraîner Sofia dans le grand concert européen ?

Peut-être.

Cela n'aura de conséquences fâcheuses que pour la Bulgarie.

L'armée que cette puissance pourra mettre sur pied sera tenue en échec par les troupes hellènes et comme la Roumanie ne pourra se désintéresser de la question balkanique, elle devra également sortir de sa neutralité.

SON INTÉRÊT ÉVIDENT la plaçant à nos côtés, la balance de l'opération se traduira par un avantage sérieux en faveur des alliés.

Que la Bulgarie marche donc, ce sera tout profit pour les alliés !...

La place nous manque pour parler comme nous le voudrions des lamentations allemandes, d'après les lettres récentes trouvées sur les prisonniers.

Ces lettres sont particulièrement intéressantes parce qu'elles révèlent l'état d'esprit lamentable que crée, là-bas, une situation économique qui devient très critique.

Quelques extraits valent mieux que des commentaires :

De Lochnow (Pologne allemande) : « Tout notre Est est maintenant épuisé, comme toi quand tu l'es lavé. »

« D'après ce que j'ai entendu dire, les choses ne commenceront à bien aller qu'au mois de mai. Hélas ! je ne le crois pas. Nous mangeons du pain de guerre ici : quand on a faim, cela semble très bon. »

D'Elberfeld : « Le frère d'Otto est à l'hôpital militaire, malade du typhus. Ce doit être une mauvaise maladie, car tant de gens en meurent tous les jours ! »

De Brandebourg : « Nous devons vivre avec beaucoup d'économie. Il n'y a plus que du pain spécial. Par tête, chaque semaine un pain de quatre livres : c'est peu ! »

De Neumünster : « La laine est si chère ! Les pommes de terre sont si chères ! Les approvisionnements en pétrole deviennent difficiles. Il y a certaines restrictions pour le pain, la farine. Chacun doit cuire son pain soi-même. »

D'Hildesheim (11 février) à un soldat allemand fait prisonnier : « Il n'y a presque plus de pétrole ici : il a fallu que j'aille en chercher à la ville d'autre jour : on voulait me le vendre 40 pennings le litre. C'est beaucoup trop cher pour moi. Dans notre coopérative il ne coûtait que 22 pennings le litre. C'est une grosse différence. »

Mon cher Henri, nous avons ici un pain effroyable; on est malade quand on en mange; le prix en augmente, le poids en diminue, et ça va renchérir encore. Mon cher Henri, impossible de trouver actuellement du saindoux; si j'en veux avoir une pauvre demi-livre, il faut que je coure par toute la ville... »

D'une femme allemande (17 mars) à son mari prisonnier : « Tout devient horriblement cher; il y a des jours où le pain manque totalement. Si seulement on voyait la fin de toutes ces misères. »

La Gazette de Francfort du 28 mars se plaint que l'on recueille trop peu les débris de cuisine... »

Et nous pourrions continuer longtemps ces citations, les documents abondent.

On remarquera l'unanimité des plaintes en ce qui concerne le pain KK. Ah ! comme il a raison le chansonnier du Journal, Raoul Ponchon, lorsque, dans une gazette rimée pleine d'un esprit étourdissant, il s'écrie :

On le connaît votre pain allemand,  
 Sur quoi votre kaiser se pâmé :  
 Pas plus tard que dernièrement,  
 Un cochon faillit rendre l'âme,  
 Pour l'avoir reniflé, par mégarde, un moment !

Et, par surcroît, les Boches n'ont de cet excellent pain KK que la quantité nécessaire pour ne pas crever de faim !...

Combien notre généralissime doit avoir raison lorsqu'il parle d'une conclusion prochaine !

A. C.

## Un avion sur la forêt Noire

La presse allemande annonce qu'un aviateur ennemi a lancé plusieurs bombes sur la voie ferrée, à Villingen, village de la Forêt-Noire, le 1<sup>er</sup> avril, à quatre heures de l'après-midi. Les journaux ajoutent qu'on n'a pas encore déterminé s'il y a eu des victimes ni l'importance des dégâts.

## Depression des troupes allemandes

Les blessés et les troupes qui rentrent en Allemagne, surtout ceux qui viennent des tranchées, sont très las de la guerre et fort déprimés parce qu'ils n'ont pas gagné rapidement de batailles.

## Le foin manque

Une grande disette de foin règne en Allemagne. Le gouvernement a informé les cultivateurs que s'ils ne fournissaient pas de foin, l'armée saisirait tout ce qu'il pouvait y avoir de disponible en foin dans le pays.

## A l'abri des bombes

Les Allemands ont déplacé le champ d'aviation qu'ils avaient établi à Gits, sur la route de Roulers, et que les aviateurs alliés ont bombardé à plusieurs reprises. Ils ont également établi à l'arrière du front de l'Yser un champ de manœuvre pour leurs recrues. Ce champ de manœuvre est situé à proximité de la Lys, près de Courtrai.

## En Belgique

Suivant le correspondant du Télégraaf à l'Ecluse, les troupes allemandes récemment arrivées en Belgique sont envoyées sur la frontière hollandaise, près de laquelle des renforts de cavalerie ont été placés sur plusieurs points.

Un grand nombre de troupes sont concentrées à Gand, mais on ignore dans quelle direction elles seront envoyées.

## La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)  
 Sur le front, à l'ouest du Niemen, les combats prennent un cours très favorable pour nous. Le 2 avril, sur la chaussée, entre Calvaire et Suwalki dans la région du village de Zelenai-Buda, notre cavalerie a soutenu un combat acharné contre la cavalerie allemande, appuyée par de l'infanterie. Dans une charge impétueuse, elle a sabré de nombreux ennemis et

fait des prisonniers; elle a, en outre, chassé les Allemands de la région qu'ils occupaient et elle les poursuit dans les Carpathes.

Le même jour, nous avons remporté un succès considérable dans le secteur nord vers Bartfeld et dans la région entre Mezo-Laborez et Latowiski. Ce jour-là, sur le front des Carpathes, nous avons fait plus de 2.100 soldats prisonniers et nous nous sommes emparés de trois canons et de trois mitrailleuses.

Dans la région de Zakozikow, les Autrichiens ont tenté une offensive; mais toutes leurs attaques ont échoué complètement sur ce point. Nous avons fait prisonniers deux officiers et une centaine d'hommes.

Dans la région de Khotine, après la défaite que leur ont infligée, le 30 mars des détachements de cavalerie dans une irrésistible attaque à pied contre un détachement d'infanterie ennemie, les Autrichiens ont évacué notre territoire et regagné leur frontière, où ils se fortifient. Dans cette bataille du 30 mars, notre cavalerie a fait preuve d'une bravoure extraordinaire, poussant à pied des attaques contre les unités de l'infanterie ennemie en se servant de la baïonnette, du sabre et de la lance.

Le 3 avril, dans la mer Noire, golfe d'Odessa, un croiseur turc, qu'on croit être le « Medjidieh », heurtant une de nos mines, a sauté et a coulé.

## Leurs mensonges

(Communiqué allemand). — Sur la rive ouest du canal de l'Yser, au sud de Dixmude, nos troupes ont pris possession de Lriegrachten occupé par les troupes belges.

Dans le bois Le Prêtre, nous avons repoussé plusieurs attaques françaises.

Nous avons repoussé également les attaques des Russes dans la région d'Augustovo.

## Dans les Dardanelles

Une dépêche de Constantinople annonce que deux cuirassés de la flotte alliée ont bombardé les ports des Dardanelles, tandis que des vapeurs ratelaient les mines.

Un destroyer anglais est arrivé samedi à Mytilène.

## Les Défenses des Dardanelles endommagées

Il se confirme que la puissance défensive du détroit des Dardanelles a perdu beaucoup de sa valeur primitive à la suite des dégâts causés par le dernier grand bombardement des alliés. La plus grande partie des mines sous-marines qui constituent la défense principale du détroit ont été ramassées ou ont sauté et les Turcs n'en ont pas d'autres pour les remplacer. Les forts de Dardanus, Tsimenlik, Kilib-Bahr, Medjidieh et Hamidieh ont été gravement éprouvés. Une grande quantité de gros canons ont été détruits.

Sur l'insistance de Liman von Sanders, qui n'attache aucune importance à la défense de la ville de Constantinople après la chute des Dardanelles, tous les canons des îles des Princes et une partie de ceux des côtes devant Constantinople ont été enlevés pour être transportés aux Dardanelles.

## Les Polonais se rendent

Dans les environs de Tauragen, toute une section d'un régiment prussien est venue, la nuit passée, rejoindre une tranchée russe, pour se rendre. Ce sont des Polonais du duché de Posen. Ils ont dû se traîner à terre pour arriver à nos alliés. Par précaution, ils avaient enlevé leur casque à pointe. Dans leur régiment, les Prussiens officiers et soldats, ne les abordait qu'avec des apostrophes comme : *Dummer Polak* (imbécile de Polonais); *polnische Sch*

*wein* (cochon de Polonais). En général, les Polonais de la Prusse sont tenus en suspicion dans l'armée du Kaiser : on les surveille, on les encadre, de manière que chaque soldat polonais est entouré de trois soldats prussiens.

Les prisonniers content que cet hiver le choléra et la fièvre typhoïde ont fait beaucoup de ravages parmi les troupes allemandes.

## Le Gouvernement bulgare serait étranger à l'Incident

Londres, 3 avril

La légation de Bulgarie n'a rien reçu, jusqu'à présent, au sujet du conflit serbo-bulgare.

Le ministre estime que l'affaire est d'ailleurs étrangère au gouvernement et qu'il serait imprudent de formuler une opinion avant de recevoir les nouvelles officielles de Bulgarie.

Tous les bruits d'après lesquels la visite du maréchal von der Goltz à Sofia se rattacherait à l'incident, n'ont, ajoute le ministre, aucune valeur.

## Turcs et Autrichiens parmi les morts ou prisonniers

Parmi les comitatdjis de Stroumitza tués ou faits prisonniers sur le territoire serbe au cours de l'attaque dirigée contre Valandovo et la gare de Stroumitza, on a trouvé plusieurs Turcs et Autrichiens.

## La Bulgarie châtiara les auteurs du coup de main contre la Serbie

La Tribuna reçoit de Salonique une dépêche annonçant que l'incident serbo-bulgare est terminé. La Bulgarie a fait savoir au gouvernement serbe qu'elle lui donnerait satisfaction et châtiara les coupables. (Fournier).

## Des Allemands invités par leur consul à quitter l'Italie

Le consul allemand à San-Remo, le baron Goltz, a conseillé aux nombreux sujets allemands habitant ou villégiaturant dans la région, de quitter le territoire italien.

Quelques familles sont déjà parties.

## Une offre dérisoire

L'« Idea Nazionale » croit savoir que l'Autriche avait offert à l'Italie, une portion du Trentin qu'on peut évaluer à 500 kilomètres carrés.

C'est là, au dire de l'« Idea Nazionale », la quarantième partie, à peine des terres irrédentes soumises à l'Autriche et revendiquées par le peuple italien.

« Il est impossible, ajoute ce journal, d'imaginer offre plus dérisoire. Elle équivaut presque à une provocation. »

## Les préparatifs de l'Italie

Dans plusieurs villages du lac de Côme, ordre a été donné de préparer des quantités considérables de toiles blanches destinées à figurer des croix qui seront portées sur le lac au moyen de radeaux. Ces croix doivent servir de point de repère aux hydravions.

D'autres villages de la même région ont été invités à élever sur certains points des ailes de bois en vue des signaux de nuit.

Les journalistes allemands sont prêts à quitter la capitale italienne. Un certain nombre d'entre eux viendront s'installer à Lugano et à Chiasso.

Genève, 5 avril. — Les lettres particulières d'Italie indiquent une situation extrêmement tendue.

Un jeune officier écrit à son père que, dans tout le corps des officiers, à Milan, on se prépare à devoir partir d'un jour à l'autre pour la frontière. On refuse les congés demandés, même pour quelques heures seulement. On travaille très activement à l'organisation des services auxiliaires et surtout du service sanitaire.

### La réponse américaine aux alliés

Le gouvernement des Etats-Unis a fait remettre au gouvernement britannique et communiquer au gouvernement français une Note qui est relative aux mesures prises par les alliés contre le commerce allemand. Rédigé en anglais, ce document qui comprend 18 pages, constitue surtout un travail très minutieux de discussion juridique; il examine les mesures prises au point de vue du droit et des précédents, avec la préoccupation particulière de voir respecter le commerce des Etats-Unis avec les nations neutres et de faire indemniser, quand il y aura lieu, les citoyens américains qui s'estimeraient lésés par les décisions de l'Angleterre et de la France. La Note est conçue dans les termes les plus courtois et ses conclusions sont inspirées d'un esprit franchement amical.

### Avis aux réservistes bulgares

Les réservistes bulgares ont reçu l'ordre d'être prêts à rejoindre les drapeaux.

### La Turquie appelle à l'aide

D'après les renseignements de bonne source, Gelti-Pacha serait parti récemment de Constantinople pour Berlin, via Sofia et Bucarest. Il allait solliciter pour la Turquie une aide efficace et des forces suffisantes pour attaquer au plus tôt la Serbie. Sans cette diversion, la Turquie serait à bout de ressources, car elle n'a aucun moyen de se procurer des munitions et des armes.

### Un hommage boche à Joffre

Le « Times » publie un article d'un journaliste appartenant à une nation neutre, de retour d'Allemagne, qui, décrivant l'état d'esprit allemand, relève l'admiration extrême qu'on a en Allemagne pour le général Joffre.

Les Allemands estiment sa prudence, grâce à laquelle ses soldats ne risquent pas leur vie en se jetant étourdiment sur l'ennemi. Ils l'admirent, avant tout, lorsqu'ils pensent à leurs propres généraux, qui ont sacrifié tant d'hommes, au début de la guerre, comme la chair à canon. On constate avec regret, en même temps qu'on l'admire, le noble calme du généralissime français, ainsi que sa manière à la fois humanitaire et scientifique de faire la guerre.

## CHRONIQUE LOCALE

### UN MAUVAIS GESTE

Des informations rapportaient, il y a quelques jours, les exploits de deux journalistes américains.

Ces messieurs, correspondants de guerre, se trouvaient sur le front, dans les lignes boches. Après avoir pris notes et croquis, ils manifestèrent un désir: celui de « faire un carton ».

« Comment donc, chers amis, répondirent en esquissant leur plus béat sourire, les officiers boches, mais avec plaisir. Tenez, voici un fusil à amuser-vous. »

Et les deux journalistes d'un pays neutre tirèrent sur les troupes alliées. Ils s'amuseront follement: ils prirent, à ce jeu, un réel plaisir.

Et les deux reporters de raconter eux-mêmes leur exploit dans le « papier » qu'ils adressèrent à leurs journaux qui, sans sourciller, osèrent le publier.

Ces correspondants de guerre ont outrepassé leur rôle: ils ont voulu ignorer qu'ils n'avaient à prendre fait et cause pour aucun des belligérants et qu'en épaulant un fusil, en frappant un soldat, ils commettaient un crime.

De vives protestations se sont élevées contre le geste de ces deux reporters qui, aux émotions d'une visite dans les tranchées, ont ajouté la satisfaction de jouer sans danger au soldat.

Ces protestations ont été entendues: elles ont ému les confrères américains, compatriotes de ces deux correspondants: et ceux-ci ont été hautement désavoués.

Voici, à cet effet, la note que publient les journaux de ce matin:

Les correspondants parisiens des principaux journaux américains viennent de rédiger et de signer la protestation suivante:

« Des informations de source sérieuse ont signalé que deux corres-

pondants de journaux américains, se trouvant ces jours derniers sur le front allemand, ont oublié leurs devoirs au point de tirer sur les tranchées adverses. Un acte individuel ne saurait engager la profession. Néanmoins, les correspondants américains soussignés, actuellement à Paris, désirent rendre public leur regret qu'un tel acte, susceptible de jeter un discrédit immérité sur la presse américaine, ait été commis. Ils protestent énergiquement à la fois contre la façon dont les deux correspondants en question ont interprété leurs devoirs et aussi contre la supposition que tous les journalistes américains auraient agi de même. »

La faute grave des deux reporters ne saurait être supportée par tous les journalistes, correspondants de guerre. Mais il était nécessaire qu'une protestation s'élevât contre la lâche attitude de deux confrères qui, avant tout, n'avaient qu'un devoir, celui d'être d'impartiaux informateurs, puisqu'aussi bien ils étaient les représentants de journaux de pays neutres.

Leur mauvais geste a été stigmatisé: c'était justice.

L. B.

### L'industrie française des Conserves alimentaires

On l'a dit très justement et l'on ne saurait trop le répéter: il importe à notre pays, pour sa prospérité, pour son avenir, de faire à nos ennemis d'Outre-Rhin une guerre sur le terrain économique aussi ardente, aussi implacable que celle dont nos soldats sont les héros incomparables dans les tranchées et sur les champs de bataille. Non seulement il faut reconquérir toutes les positions qu'avec une astuce et une ténacité méthodiques la concurrence allemande nous avait enlevées depuis quarante ans, mais il s'impose à nos intérêts vitaux de les déloger, de les évincer, à notre tour, des Marchés mondiaux et de restituer aux produits de notre Industrie la place prépondérante à laquelle ils ont droit par leur qualité supérieure.

Entre les industries dont l'Allemagne avait réussi à usurper en très grande partie l'exploitation, au détriment de nos nationaux, il en est une qui intéresse notre région et pour laquelle la guerre vient d'être une épreuve dont nos fabricants sont sortis à leur honneur et qui a permis de constater mieux que jamais son utilité et sa valeur en même temps que l'importance de la place qu'elle occupe dans l'activité nationale: c'est celle des Conserves alimentaires. Pour l'alimentation publique et pour celle des Armées elle a été, depuis sept mois, une ressource appréciée. Si l'on considère ses services à cet égard, le trafic et le mouvement d'affaires qu'elle engendre et entretient, les divers et multiples éléments qui lui sont nécessaires et qu'elle emploie, produits de la ferme et de la basse-cour, de la culture des légumes et du verger, de la pêche maritime, fluviale et lacustre, main-d'œuvre, outillage, etc., etc., on est obligé de reconnaître que l'Industrie des Conserves est un coefficient de la vitalité et de la richesse collectives auquel est due une sérieuse attention et qu'elle mérite d'être encouragée, favorisée dans ses progrès par l'étude des conditions les meilleures de sélection et d'achat des matières premières, des procédés perfectionnés de fabrication, des modes les plus avantageux de vente et d'exportation, en même temps que protégée contre des concurrences déloyales et des fraudes commises par celles qui, l'année dernière encore, furent l'objet de poursuites et de condamnations devant des Juridictions étrangères, à Londres notamment.

C'est ce qu'a compris la Chambre Syndicale des Fabricants de Conserves de viandes, légumes, foies gras, poissons, truffes et industries annexes, de France, en entreprenant, pour répondre à ces divers postulats, pour défendre les intérêts professionnels, pour étendre de plus en plus la clientèle des produits français, la publication d'une Revue, *L'Industrie Française de la Conserve*, (1) qui paraîtra, tous les deux mois, en un fascicule d'au moins 48 pages de texte et dont la direction a été confiée à M. Francis Marre, Chimiste-expert près la Cour d'Appel de Paris et les Tribunaux de la Seine, auteur d'études remarquables sur l'Elevage et l'utilisation industrielle de l'Oie, sur le Beurre et la graisse végétale, etc., Secrétaire général de l'Association professionnelle des Ecrivains et Journalistes scientifiques français, qui lui consacra son autorité scientifique, avec la collaboration de techniciens expérimentés et dument documentés. Le deuxième numéro vient de paraître. Par le

(1) *L'Industrie Française de la Conserve*, un an 2 fr. Rédaction et Administration, 25, Rue Lauriston, 25, Paris (XVI).

sommaire on aura un aperçu de l'intérêt de cette Revue: *La Science allemande et l'Industrie des Conserves*, Francis Marre; *Les sels dont il faut se servir*; *Le contrôle des Conserves à l'usine*, Aimé Bourreau; *La responsabilité civile des fabricants de Conserves*, Auguste Pélissier; *Les revêtements calorifuges*, Paul Hendlé; *Les mains sales font les Conserves médiocres*, Paul Juquelière; *La boîte réchaud*, Charles Jovignot; *A travers la jurisprudence*, Gaston Bonnefoy, etc.

Cette publication vient bien à son heure pour combattre le bon combat patriotique en faveur de l'Industrie française et du Commerce national. Sait-on que, dans ces dernières années, la fabrication des Conserves avait fait en Allemagne des progrès considérables? « En Mai dernier, elle comptait 219 usines réparties dans tout le territoire de l'Empire, parmi lesquelles 46 dans le seul duché de Brunswick, qui était en train de devenir le plus grand Centre du monde pour la préparation des Conserves de légumes et notamment des Conserves d'asperges. Dans le Hanovre, 58 fabriques, employant chacune plus de 100 ouvriers, ont travaillé, en 1913, l'énorme quantité de 636.000 quintaux de bœuf, 880.000 quintaux de porc et 94.000 quintaux de volaille, lapin, gibier. En Prusse, deux usines de salaisons ont exporté, à elles seules, par le port de Hambourg, 775.840 jambons salés ou fumés, en 1913. »

A côté de l'Industrie proprement dite des Conserves alimentaires, celle des légumes desséchés, d'origine pourtant française puisqu'elle est due à notre compatriote Masson, qui, en 1845, inventa le procédé d'ontelleste l'exploitation fructueuse, a pris en Allemagne une importance et une prospérité non moins grandes. « En 1908, les usines allemandes adonnées à la préparation de ces produits ont traité 88.000 quintaux de haricots, 120.890 quintaux de carottes, 113.266 quintaux de choux, 200.000 quintaux de légumes divers. En 1913, elles ont traité 129.000 quintaux de haricots, 197.000 quintaux de choux et 346.000 quintaux de légumes divers. » N'est-ce pas que voilà des données intéressantes pour ceux de nos compatriotes qui font ou qui voudraient faire la culture maraîchère en grand et qu'il y aurait tout profit pour eux comme pour les fabricants à restituer à la France cette industrie, française de par son acte de naissance, des légumes desséchés, dont la consommation est devenue universelle?

Comme le formulait justement le Bureau de la Chambre Syndicale dans son Appel aux lecteurs, en tête du premier numéro de *L'Industrie Française de la Conserve*: « Jamais les circonstances n'ont été plus opportunes. Les Nations germaniques se sont aliéné toutes les sympathies qu'elles avaient lentement conquises dans le Monde. Les Marchés commerciaux où elles régnaient en maîtresses sont désormais fermés à leur activité. Une place considérable est à prendre, dès maintenant, pour nos produits et, si nous le voulons, notre pays peut ne plus se borner à rechercher la clientèle des seuls acheteurs gastronomes; l'ambition lui est permise d'arriver en peu de temps à supplanter l'Allemagne partout où les aliments conservés sont consommés par grandes masses. » C'est à quoi s'attachera la nouvelle Revue; et elle fera bonne et utile besogne!

Octave JUSTICE.

### Au 7<sup>e</sup>

MM. Campourey, Laffont, sous-lieutenants au 7<sup>e</sup> d'infanterie sont promus au grade de lieutenant. Nos félicitations.

### SCIENCE ET PATRIE

On nous signale une très heureuse initiative. Nos soldats, comme on sait, s'exercent à faire des tranchées, selon les plus récentes méthodes, sous la direction d'officiers retour du front.

M. A. Viré, de l'Institut, qui mène présentement des fouilles sur le mont Saint-Cyr — où il vient de dégager les fondations d'une vieille chapelle — a mis les terrains qui lui ont été confiés par d'intelligents propriétaires cadurciens à la disposition de l'autorité militaire.

C'est ainsi qu'en creusant la tranchée ou le boyau, nos troupiers découvrent le mur gaulois ou la tuile romaine.

Il nous plaît — en regard de la Kultur germanique — de saluer cette manière élégante et pratique d'associer la science à la guerre.

### Mairie de Cahors

#### AVIS

Le Maire de la ville de Cahors invite les jeunes gens nés en 1897 et les omis des classes antérieures dont les parents résident à Cahors, à se présenter, sans délai, à la Mairie (bureau militaire), pour leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1917.

### Les Allocations

Dans certaines localités des membres des commissions cantonales ou des commissions d'appel chargées de statuer sur les demandes d'allocations journalières aux familles des mobilisés, arguant des dépenses résultant de l'accomplissement de leurs fonctions, ont demandé le remboursement de leurs frais. Il ne peut, en aucun cas, être donné satisfaction aux demandes de cette nature. Les fonctions de membres des diverses commissions chargées d'examiner les demandes d'allocations journalières sont, en effet, essentiellement gratuites.

### Foire du 3 avril

La foire du 3 avril a été assez belle. Les cours ont été les suivants: Bœufs gras, 50 fr. les 50 kilos; vaches, 45 à 48 fr. les 50 kilos. Bœufs de travail, de 1.200 à 1.400 fr. la paire; vaches, de 1.000 à 1.200 fr. la paire; bouvillons, de 600 à 800 francs la paire. Pores d'élevage, de 16 à 45 fr. pièce selon grosseur. Moutons gras, 0 fr. 75; agneaux, 0 fr. 85 le kilo. Brebis d'élevage, de 25 à 35 fr. pièce. Marché. — Poules grasses, 0 fr. 70; poulets, 1 fr.; dindes, 0 fr. 70; canards, 0 fr. 70; lapins privés, 0 fr. 50 le demi-kilo. Œufs, 0 fr. 80 la douzaine. Halle. — Blé, 27 fr. l'hecto.; maïs, 17 fr. l'hecto. Pommes de terre, 5 fr. l'hecto.

### Figeac

Au Palais. — On connaît la mort au champ d'honneur de M. Marcel Bousquet-Pontié, avocat de notre ville. C'est par une lettre d'un autre avocat au front, M. Born, adressée au Président du tribunal le 24 mars, que la nouvelle est parvenue à Figeac.

Vendredi, à l'audience, sur une affaire qui venait précisément sur le rapport de M. Marcel Bousquet-Pontié, M. le Président, soulignant cette coïncidence, après avoir donné lecture de la lettre si touchante de M. Born, en quelques paroles émues, a salué la mémoire du jeune avocat, tué à l'en-

nemi, en associant le tribunal au deuil du barreau.

Le bâtonnier, M. Pérès, a répondu en évoquant le souvenir du confrère au caractère si sympathique, à la gaieté communicative, dont la mort a causé à tous la peine la plus vive, tout en jetant comme un reflet de gloire sur la famille judiciaire dont il faisait partie.

L'audience a été levée en signe de deuil.

### Mayrinhae-Lentour

Succès universitaire. — Le jeune Lherm, Jean-Gabriel, fils de l'instituteur public de Mayrinhae-Lentour, vient d'être reçu, avec mention, au baccalauréat de philosophie, devant la Faculté des Lettres de Toulouse.

Nécrologie. — Ces jours derniers, la population de Mayrinhae-Lentour conduisait à sa dernière demeure M. Ribayrol Jean, ancien maire, décédé à l'âge de 76 ans.

M. Roudayre, maire de Mayrinhae-Lentour, a prononcé quelques paroles d'adieu sur la tombe du regretté défunt. M. Ribayrol laisse derrière lui la réputation d'un agriculteur émérite, d'un administrateur intègre et d'un homme de bien, dans la plus haute acception du mot. — A son neveu, M. Albert Ginibre, actuellement sur le front, nous adressons l'expression affectueuse de nos sincères condoléances.

### Saint-Céré

Etat civil du 11 au 31 mars. — Naissances: Joseph Canet, à La Maynardie.

Décès: Pierre Bombezi, 88 ans, à l'hospice; Virginie Ségérie, épouse Granouilhac, 51 ans, faubourg du Lolière.

Abattoir. — Durant le mois de mars, il a été abattu: 2 bœufs, 1 vache, 171 veaux, 23 moutons, 13 agneaux et 17 porcs, soit 227 animaux qui ont produit 14.859 kilos de viande net.

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

### UN CONSEIL AUX

## HERNIEUX

Si vous êtes atteint de hernie, ne restez pas sans bandage.

Mais si votre bandage vous gêne, ne vous résignez sous aucun prétexte à en tolérer la présence.

Sous la pression excessive et mal dirigée des mauvais bandages, l'anneau herniaire ne fait que se dilater davantage et votre hernie grossira ou s'étranglera tôt ou tard.

Si vous voulez sauvegarder votre santé et votre bien-être vous devez avoir recours aux nouveaux Appareils brevetés de A CLAVERIE, qui seuls pourront assurer la contention intégrale et la réduction définitive de votre hernie, en vous permettant de vous livrer sans arrière-pensée à l'exercice de votre profession.

Recommandés par plus de 5.000 Docteurs-médecins, appliqués à plus de deux millions de blessés, les Appareils CLAVERIE sont les seuls universellement considérés comme capables de favoriser toutes les chances de guérison définitive.

Aussi nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que M. CLAVERIE est actuellement de passage dans notre contrée et nous les engageons vivement à aller voir cet éminent Spécialiste qui recevra de 9 h. à 4 h. à:

CAHORS, Dimanche 11 avril, Hôtel des Ambassadeurs.

CAUSSADE, Lundi 12 avril, Hôtel Laroque.

BRIVE, Mercredi 14 avril, Hôtel de Bordeaux.

FIFEAC, Jeudi 15 avril, Hôtel des Voyageurs-Villa.

Coiffures perfectionnées et appareils CLAVERIE contre les maladies de matrice, déplacements des organes, varices, etc.

M. A. CLAVERIE, spécialiste breveté, 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris.

## A la frontière Austro-Italienne

On mande de Lugano (Suisse): Les officiers autrichiens, sur la frontière Austro-Italienne, sont remplacés par des officiers allemands. On reproche aux premiers d'avoir permis la fuite de certains renseignements concernant le Trentin.

## DES AVIONS SUR ANTIVARI

De Rome: Des avions autrichiens ont survolé dimanche Antivari (Monténégro). Ils ont lancé 17 bombes, les dégâts sont insignifiants.

## LES INTERNES EN FRANCE

De Bâle: Le rédacteur du Journal de Bâle décrit en termes élogieux une visite aux camps des internés civils allemands en France. La satisfaction y est générale.

## L'AMERIQUE ET LE BLOCUS

On mande de Londres: Le Times consacre son éditorial à la Note américaine au sujet du blocus de l'Allemagne. Le journal anglais constate que les termes de la Note sont amicaux. Il affirme que cette Note ne peut d'aucune manière affecter les relations cordiales entre les deux gouvernements.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les succès Russes s'affirment d'une façon extraordinaire. Toute l'action paraît se concentrer dans les Carpathes dans la région située entre les deux cols d'Ouzok et Lupkow (sud-ouest de Przemysl). Les combats sont acharnés, mais les victoires de nos alliés se succèdent sans interruption.

L'Allemagne, inquiète, enverrait de nouveaux renforts. Comme les Russes ont, de leur côté, amené les 140.000 hommes qui opèrent en Galicie, l'équilibre n'est pas rompu et l'invasion de la Hongrie reste certaine à brève échéance.

La situation se tend toujours entre l'Autriche et l'Italie. Les Allemands, qui gouvernent à Vienne (L.), viennent de remplacer les officiers autrichiens de la frontière par des Prussiens. Le vieux François-Joseph a perdu tout sentiment de dignité.

L'Amérique a répondu à la Note Anglo-Française relative au blocus des côtes allemandes, et si nous en croyons le Times, les Etats-Unis protesteront pour la forme. Pouvait-il en être autrement après les actes récents des forbans de la mer?

Situation sans grand changement. Quelques progrès, ne modifiant pas le front.

Nous croyons pouvoir affirmer que le calme touché à sa fin. Nous pensons que des opérations sérieuses sont prochaines.

Sachons attendre.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 5 AVRIL (22 h.)

Journée de pluie et de brouillard sur tout le front. Au bois d'Ailly, sud-est de Saint-Mihiel, nous avons enlevé trois lignes successives de tranchées. Nous avons également pris pied dans une partie de l'organisation ennemie, au nord-est de Régniville.

### Communiqué du 6 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN D'IMPORTANT A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

AU SUD-OUEST DE VAUQUOIS, NOUS AVONS PRIS PIED DANS UN OUVRAGE ENNEMI.

NOTRE SUCCÈS AU BOIS D'AILLY, AU SUD-EST DE SAINT-MIHIEL, A FAIT TOMBER ENTRE NOS MAINS DES PRISONNIERS, UNE MITRAILLEUSE ET UN LANCÉ-BOMBES.

NOUS AVONS PROGRESSÉ AU BOIS-BRULÉ, A L'EST DU BOIS D'AILLY.

LE TERRAIN CONQUIS PAR NOUS AU NORD-EST DE REGNIEVILLE A ÉTÉ CONSERVÉ.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

## NOUVELLE VICTOIRE RUSSE DANS LES CARPATHES

On télégraphie de Petrograd: Dans les Carpathes, la bataille fait rage jour et nuit. Les Russes ont occupé, hier, la gare de Cisna. Ils s'emparèrent de cinq canons et firent prisonniers 45 officiers et 4.200 hommes.

## Encore des renforts Russes

140.000 hommes de l'armée Russe qui constituaient le corps spécial de Przemysl viennent d'arriver dans le défilé d'Ouzok.

## Les Allemands envoient des renforts

Un corps d'armée allemand serait parti de Belgique pour venir sur le front des Carpathes. Il serait attendu incessamment.